Là-bas, dans la plaine, il y a trois cabossés :

le premier est froissé,

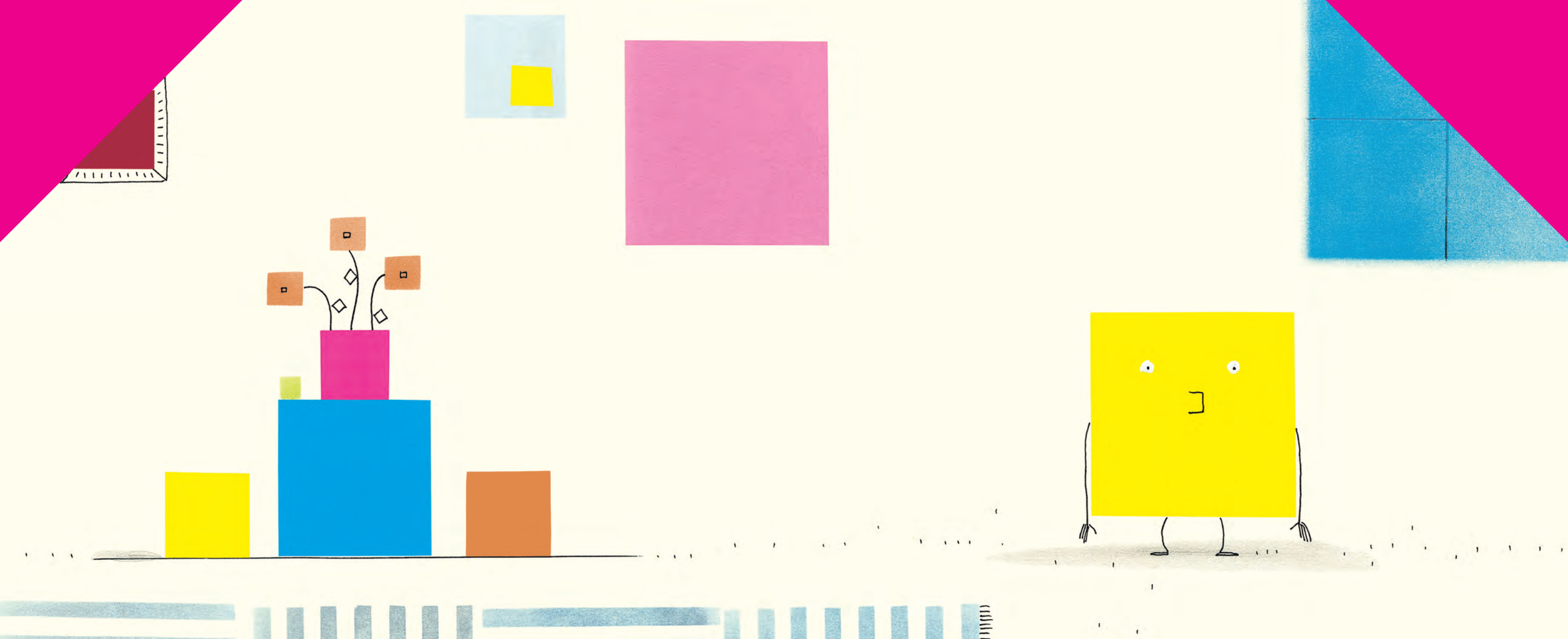
le deuxième fêlé

et le troisième tordu.



Et puis, il y a Monsieur Carré,
qui passe à pas pressés.
On l'entend marmonner :

« Non mais regardez-les,
avec leur bobine cassée, ils ne valent rien !
Moi, dans ma tête, j'ai les idées bien rangées.
Quand je marche, c'est tout droit, je ne fais jamais un pas de côté ! »

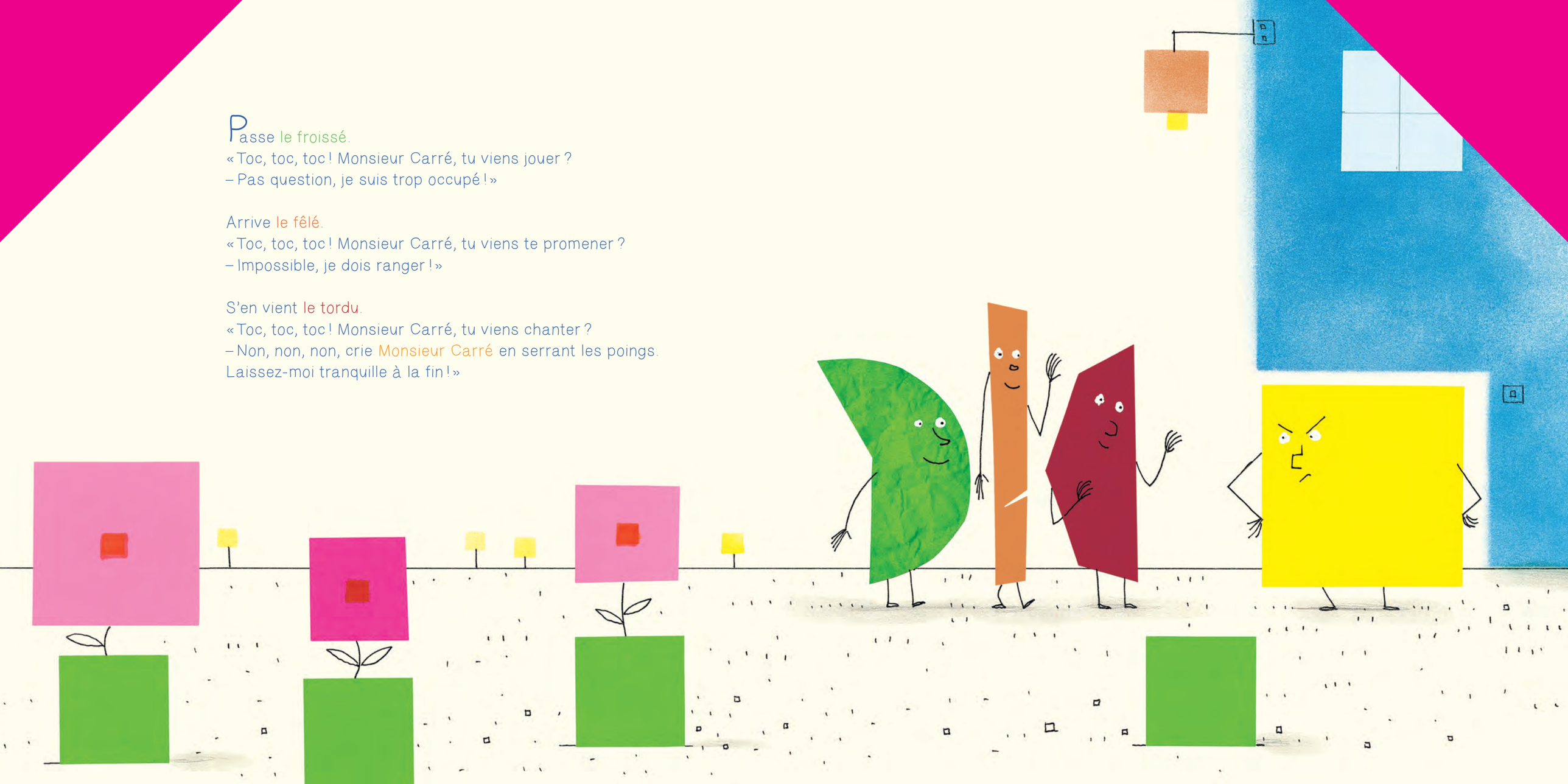


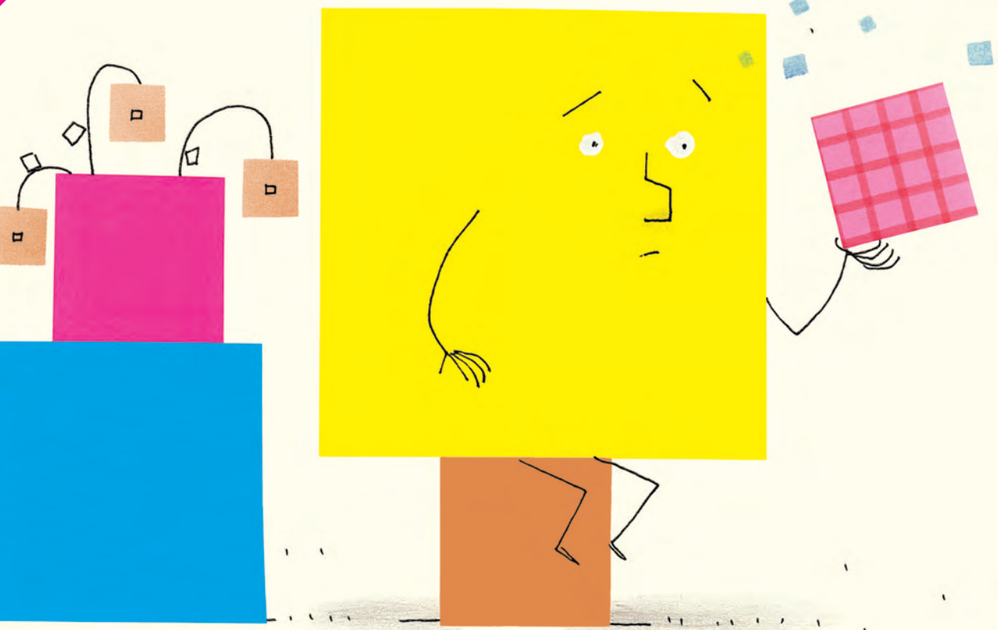
Puis il rentre dans sa grande maison carrée
où tout est carrément parfait.

Passe le froissé.
« Toc, toc, toc ! Monsieur Carré, tu viens jouer ?
– Pas question, je suis trop occupé ! »

Arrive le fêlé.
« Toc, toc, toc ! Monsieur Carré, tu viens te promener ?
– Impossible, je dois ranger ! »

S'en vient le tordu.
« Toc, toc, toc ! Monsieur Carré, tu viens chanter ?
– Non, non, non, crie Monsieur Carré en serrant les poings.
Laissez-moi tranquille à la fin ! »





Alors, enfin, on le laisse absolument tranquille.
Mais là, assis dans son fauteuil carré, Monsieur Carré
pousse un long soupir à s'en briser le cœur.
Et il pleure. Vite, il sort son grand mouchoir carré
à carreaux parfaits qu'il a toujours dans le tiroir
à chagrins en cas de besoin.